



### SANTÉ

# Les enfants cancéreux vont être privés d'un antidouleur essentiel

► **Un antidouleur sans alternative** équivalente cessera d'être fabriqué.

► **Malgré ce médicament manquant**, Berne dit ne rien pouvoir faire.

«Mon fils a beaucoup souffert durant la phase aiguë. C'était dur de le voir comme cela. Le médicament «MST Continus suspension retard» l'a aidé à supporter les douleurs», se rappelle Marianne\*, mère d'un enfant atteint de leucémie. «Le MST était facile à doser. J'ai pu le lui administrer moi-même, sans assistance médicale. Grâce à cela, mon fils a pu rentrer plus tôt à la maison après son traitement à l'hôpital. La meilleure des médecines, cela reste la maison!» Né en 2006, le jeune garçon se voit frappé par le cancer quelques années plus tard et hospitalisé à l'âge de 11 ans. Aujourd'hui adolescent, il est guéri.

D'autres enfants cancéreux n'en sont pas là. Ils luttent encore contre la maladie. Et pour eux, l'antidouleur «MST Continus suspension retard» comporte une grande importance, car il n'a pas d'alternative équivalente.

Problème: ce médicament est voué à disparaître. Son concepteur a décidé d'arrêter la fabrication de sa forme liquide, la meilleure pour les enfants. Il invoque un problème de production et d'approvi-

sionnement. En réaction, des hôpitaux, médecins et pharmaciens ont interpellé l'autorité fédérale.



«Sans le médicament MST, mon fils aurait dû passer une grande partie de sa convalescence à l'hôpital», explique Marianne\*, mère d'un enfant atteint de leucémie.

PHOTO PRÉTEXTE KEY



de la santé publique. Sans succès. L'OFSP dit en substance qu'il ne peut rien faire, dans des lettres dont nous connaissons le contenu.

Pour les enfants cancéreux, c'est une mauvaise nouvelle. La maman Marianne se souvient des tourments endurés par son fils. Les traitements séjours hospitaliers durent jusqu'à huit semaines. La chimiothérapie entraîne de lourds effets secondaires. «Sans le médicament MST, mon fils aurait dû passer une grande partie de sa convalescence à l'hôpital. Or tout ce qu'il voulait, c'est revoir ses parents, ses frères et ses amis, pouvoir pleurer librement, être lui-même, ce qui n'est pas facile loin de chez soi. L'hôpital est à Berne et nous habitons dans un autre canton.»

### «Pas d'alternative»

La maladie entraîne un fort désarroi. Et celui-ci risque de s'aggraver une fois que les dernières doses du «MST Continus suspension retard» seront épuisées. C'est pourquoi divers milieux se mobilisent: des médecins et des représentants de l'Hôpital de l'Île de Berne, de l'Hôpital universitaire pédiatrique des deux Bâles, de l'Hôpital cantonal de Bâle-Campagne, l'organisation Cancer de l'enfant en Suisse, l'Association des pharmaciens de l'administration et des hôpitaux, et la Société suisse de médecine et de soins palliatifs. «Le MST Continus suspension retard n'a pas d'alternative équivalente en qualité», résume Eva Maria Tinner, mé-

decin cadre en oncologie pédiatrique et en hématologie à l'Hôpital de l'Île à Berne.

«Les autres antidouleurs opioïdes «retard» sont disponibles sous forme de comprimés ou de gélules, que les jeunes enfants n'arrivent pas à avaler, qui ne peuvent pas être donnés via une sonde gastrique et ne permettent pas d'ajuster correctement le dosage, même si on ouvre les gélules. Ou alors, il s'agit de produits à base de morphine pas «retard» avec un effet trop court, ou encore d'opioïdes avec de forts effets secondaires (comme des arythmies cardiaques) et difficiles à doser correctement.»

L'organisation Cancer de l'enfant en Suisse appuie, par sa directrice générale Valérie Braidi-Ketter. «Le MST Continus suspension retard soulage notamment les douleurs provoquées par les effets secondaires de certaines chimiothérapies, comme des maux de ventre, des douleurs dans les membres; ou des aphtes géants dans la bouche. Il est efficace dans les cas de cancers avancés et soulage les souffrances physiques des enfants en soins palliatifs.»

### Berne impuissante

L'antidouleur va manquer aux jeunes cancéreux. Et ce n'est pas la Confédération qui y changera quelque chose dans l'immédiat. L'Office fédéral de la santé publique fait savoir par lettre que sa marge d'action reste limitée, selon le vœu du législateur (comprenez la politique). L'approvisionnement en médicaments

obéit aux règles du marché. Il faut une crise extraordinaire, comme une guerre ou une grave pénurie, pour déroger à ce principe.

Le porte-parole Grégoire Gogniat ajoute: «Dans le cadre de ses compétences, l'OFSP ne peut pas intervenir auprès d'une entreprise pharmaceutique et l'inciter à produire un médicament contre son gré. Les problèmes de pénurie de médicaments sont complexes et ne touchent souvent pas seulement la Suisse, mais l'ensemble des pays. La marge de manœuvre de la Suisse est limitée.»

La problématique touche un autre service étatique: l'Office fédéral de l'approvisionnement économique (OFAE). Mais là encore, il n'y a rien à faire. «Si un produit n'est plus fabriqué ou autorisé en Suisse», l'OFAE «n'a aucune possibilité d'assurer sa disponibilité. Dans ce cas, il s'agit de chercher des alternatives sur le marché, principalement via les hôpitaux», indique le porte-parole Thomas Grünwald.

Pour l'instant, les deux offices fédéraux (OFSP et OFAE) participent à la préparation d'un rapport, qui portera sur la pénurie de médicaments. La publication doit intervenir au premier trimestre 2022. Dans une année.

PHILIPPE BOEGLIN

\*Prénom d'emprunt